

— Nous avons un mouton blessé ; Mademoiselle est à l'étable ; elle le soigne.

Frédéric sourit avec étonnement ; sans être coquette, Louise était fort soignée et toujours mise avec goût, et il ne se figurait pas sans quelque peine sa cousine qu'il n'avait vue que dans son salon du quai Castellane, occupée à panser un mouton à laine grasse et brune dans une étable à bœufs.

— Est-elle loin d'ici demanda-t-il enfin ?

— Non, Monsieur, à droite dans la cour des fermiers ; mais si Monsieur veut attendre, je puis prévenir Mademoiselle et Madame Girard de son arrivée.

— Non, merci, dit Frédéric qui se disposait à sortir lorsque l'arrivée de la belle-sœur de Louise le retint au salon.

— Eh ! bonjour, dit M^{me} Girard, bonjour, mon cher monsieur Frédéric ; vous nous surprenez tout à fait, car nous ne vous attendions pas si tôt ; mon beau-père allait envoyer son *break* à la gare seulement au train de cinq heures. — Où est M^{lle} Louise, Batiste ?

— A l'étable, Madame.

— Prévenez-la de l'arrivée de M. Husson.

Batiste sorti, M^{me} Olympe Girard, que son séjour à la campagne rendait avide de nouvelles, car elle était curieuse autant que son beau-père et Louise l'étaient peu, se mit à questionner Frédéric qui avait peine à répondre à ses mille demandes. S'amusait-on à Lyon ? on devait s'y amuser, à coup sûr, plus que dans ce triste village. Qu'y disait-on surtout ? Quel était le bruit du jour ? Quant à elle, elle périssait d'ennui aux Grandières où rien ne se savait, où personne, hors elle, ne s'intéressait aux choses du dehors. Réduit au silence par l'abondance et le développement des questions qui lui étaient adressées, le jeune homme écoutait patiemment M^{me} Girard, lorsque l'entrée de Louise interrompit le flux de paroles que sa belle-sœur ne semblait pas disposée à arrêter.